

LA PIERRE
DU REMORDS

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Trilogie des ombres 1 – Dans l'ombre

Trilogie des ombres 2 – La Femme de l'ombre

Trilogie des ombres 3 – Passage des ombres

Les Fils de la poussière

Ce que savait la nuit

Les Roses de la nuit

Les Fantômes de Reykjavik

ARNALDUR INDRIDASON

LA PIERRE DU REMORDS

Roman

Traduit de l'islandais
par Éric Boury



Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

Titre original : *Tregasteinn*

© Arnaldur Indriðason, 2019

Published by agreement with Forlagið,
www.forlagid.is

Traduction française

© Éditions Métailié, Paris, 2021.

© À vue d'œil, 2021, pour
la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0510-3

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Debout à la fenêtre du salon, le regard plongé dans la nuit, la jeune femme soufflait paisiblement la fumée de sa cigarette. La lumière allumée dans une autre pièce de l'appartement dessinait les contours de sa silhouette. Ses cheveux retombaient sur ses épaules, sa robe fourreau épousait parfaitement les lignes de son corps gracile. Elle avala une gorgée du verre qu'elle tenait à la main. Peut-être rentrait-elle d'une fête. Debout derrière la vitre, sa cigarette à la main, elle avait un air altier. Un homme apparut derrière elle, il s'avança, but une gorgée dans son verre, la prit dans ses bras et l'embrassa.

La plupart des gens du quartier regardaient le quiz à la télé. Au rez-de-chaussée de la maison voisine, un couple de quinquagénaires suivait l'émission, assis dans son canapé. Le mari, chauve, ses lunettes sur le

nez, était en chemise et avait desserré le nœud de sa cravate. Son épouse était blottie contre lui, les cheveux noués en queue-de-cheval. Elle bâilla, se leva pour gagner la cuisine, lava la vaisselle puis la rangea dans les placards. Tout à coup, exactement au même instant, tous deux levèrent les yeux au plafond.

À l'étage du dessus, les gamins, deux garçons et une fille, jouaient dans le salon. Leur énorme collection de Lego éparpillés sur le sol, ils étaient en pleine construction, mais ils s'interrompirent subitement pour diriger leurs regards vers la porte de la cuisine.

Leurs parents l'avaient fermée. Ils semblaient se disputer. Leur mère avait dit quelque chose, leur père s'était mis à hurler, il avait abattu son poing sur la table puis s'était avancé vers elle d'un air menaçant, prêt à la frapper.

Dans le salon, l'aîné des garçons se redressa, abandonnant les Lego pour

emmener son frère et sa sœur dans le couloir des chambres.

Dans la cuisine, la dispute s'envenimait et, tout à coup, l'homme frappa sa femme.

Au rez-de-chaussée, le mari cessa de se concentrer sur le programme télé, se leva du canapé et fixa le plafond, manifestement gêné par la querelle à l'étage du dessus. Sa femme interrompit elle aussi son activité et alla le rejoindre au salon. Il s'ensuivit une discussion où elle tenta de le convaincre de monter chez leurs voisins pour essayer de les calmer. À en juger par leur gestuelle, ce n'était pas la première fois que ce genre de chose se produisait.

L'homme dans la cuisine hurlait toujours, il frappa à nouveau sa femme qui tomba à terre.

Dans la maison voisine, les deux endimanchés s'embrassèrent avec une passion redoublée, la femme se mit à ôter la veste de l'homme. Il hésita un instant et regarda sa montre, comme s'ils manquaient

de temps, comme s'ils risquaient d'être en retard et devaient se dépêcher de partir. Mais elle ne semblait pas vouloir renoncer, elle commença à lui déboutonner la chemise. L'instant d'après, sa robe tomba au sol, elle poussa l'homme qui se retrouva allongé de tout son long sur le canapé, le pantalon sur les chevilles. Il la regarda dégrafer son soutien-gorge, puis elle s'interrompit, alla à la fenêtre et tira les rideaux. Quelques instants plus tard, la lumière s'éteignit.

L'homme dans la cuisine continuait à hurler, surplombant sa femme d'un air menaçant. Les enfants restaient silencieux. L'homme se raidit brusquement et tendit l'oreille. Il avait entendu un bruit. Sa femme gisait sur le sol, il la releva, lui remit un peu d'ordre dans les cheveux et lui fit signe de rester tranquille et de l'attendre. Elle portait une jupe grise et un chemisier blanc. Elle lissa sa jupe du plat de la main, son mari quitta la pièce et se rendit dans le couloir. Il inspecta le salon et constata que les enfants

n'y étaient plus, il ne restait que leurs Lego éparpillés par terre. Puis son regard se fixa sur la porte d'entrée et il alla l'ouvrir tandis que son épouse restait prostrée, figée au pied de l'évier.

Sur le pas de sa porte, la voisine du dessous tendait l'oreille d'un air extrêmement inquiet. Son mari venait de monter à l'étage où la femme battue se terrait dans sa cuisine, hésitant à sortir alors qu'elle n'avait que quelques pas à faire pour appeler au secours. Peut-être cette situation s'était-elle déjà présentée à plusieurs reprises.

Les deux hommes discutaient sur le palier. Enfin, elle s'avança vers la porte de la cuisine, l'ouvrit et alla dans l'entrée. Tous deux se tournèrent et la regardèrent. Le fils aîné apparut dans le couloir et jeta un œil vers l'entrée. Son frère et sa sœur se tenaient derrière lui. Le voisin du rez-de-chaussée apostropha l'épouse qui se contenta de secouer la tête comme pour lui indiquer qu'il n'avait pas à s'inquiéter. Considérant

que son voisin l'avait assez importuné, le mari tenta de refermer la porte, mais le visiteur ne semblait pas disposé à partir. Ils se disputèrent sous les yeux de la femme et des enfants.

Les épais rideaux qui protégeaient les ébats du couple d'amoureux étaient parfaitement immobiles.

L'époux perdait patience, il repoussa son voisin pour le forcer à quitter l'embrasement. Sa femme n'intervenait pas, elle restait silencieuse. Les enfants se réfugièrent dans les bras de leur mère. La voisine du dessous était toujours sur le pas de sa porte depuis lequel elle tendait l'oreille. Enfin, l'homme parvint à repousser son voisin dans la cage d'escalier et lui claqua la porte au nez. Il se retourna vers sa femme entourée de leurs enfants, les dévisagea tour à tour, puis disparut au fond du couloir.

Dans un immeuble de l'autre côté de la rue, une femme en petite tenue se tenait

le visage dans les mains, assise à la table de son salon, l'air profondément malheureux. Elle regardait régulièrement vers une autre pièce de l'appartement et semblait s'adresser à quelqu'un. Bientôt, un homme en pantalon noir et en pull apparut et l'embrassa sur la bouche. Il enfila sa veste. Elle le raccompagna à la porte et il se faufila dans la cage d'escalier. Tenant apparemment l'un comme l'autre à être discrets, ils s'employaient à ne pas être vus. Désormais seule dans l'appartement, la femme alla se rasseoir à la table du salon, mais elle semblait inquiète. Elle se releva, regarda sa montre, prit son portable, le consulta et le reposa.

Dans l'appartement du dessus, une femme âgée regardait la télé, le visage éclairé par la lueur bleue de l'écran. Elle jeta un œil vers la porte d'entrée, se leva et alla d'un pas hésitant dans le couloir.

Elle ouvrit sa porte et, sans qu'elle ait eu le temps de faire le moindre geste, un

inconnu se jeta sur elle et la fit tomber. Il la regardait, penché au-dessus d'elle, on distinguait à peine sa silhouette dans l'obscurité.

Quelques instants plus tard, un sac en plastique à la main, l'ombre parcourut fiévreusement l'appartement. Rapide comme l'éclair, l'homme alla de pièce en pièce, ouvrit les tiroirs et les placards avant de ressortir en courant dans l'escalier en prenant soin de refermer la porte.

Le rideau s'ouvrit dans le salon du couple d'amoureux. Debout dans le noir, nue, la jeune femme fumait, le visage paisible, doucement éclairé par la braise rougeoyante de sa cigarette.

Marta se gara devant la porte et prit sa cigarette électronique. La scène se passait dans un de ces quartiers où alternaient immeubles, maisons jumelles, constructions à un étage abritant deux familles et pavillons occupés par des gens un peu plus aisés. Construit au début des années 70, le quartier était en net déclin. La police y intervenait parfois pour régler des problèmes de nuisances sonores et d'ivresse, et les tagueurs gribouillaient les murs à leur guise. Un certain nombre de vols avec effraction étaient régulièrement signalés, mais jamais ce quartier n'avait été le théâtre d'un crime aussi grave. Les habitants avaient été choqués lorsqu'ils avaient appris la nouvelle après avoir vu les voitures de police arriver toutes sirènes hurlantes en bas de l'immeuble, accompagnées par une ambulance et un véhicule de la Scientifique. Des policiers en

uniforme étaient montés au premier étage où les flashes des appareils photo n'avaient pas tardé à crépiter.

La vieille dame étant allongée derrière sa porte, il avait fallu enjamber son corps pour entrer dans l'appartement. Âgée d'environ soixante-dix ans, les cheveux presque totalement gris, vêtue d'un gilet, d'un chemisier et d'un pantalon marron, elle avait des lunettes attachées à une chaîne autour du cou et son visage témoignait de la violence de sa mort. Les yeux exorbités et la bouche grand ouverte, elle semblait avoir épuisé ses dernières forces en essayant d'aspirer un peu d'oxygène.

Son appartement était sens dessus dessous. Les objets gisaient sur le sol, certains brisés, les tiroirs béaient, les livres des bibliothèques avaient été jetés par terre et les meubles renversés. Les tableaux sur les murs étaient de travers, mais apparemment aucun n'avait été volé.

Debout à la porte de l'appartement, Marta